

Rapport de recherche

Tendances démographiques dans l'espace francophone

Par Richard MARCOUX
et Laurent RICHARD

Tendances démographiques dans l'espace francophone

Rapport de recherche réalisé par :

Richard MARCOUX
et Laurent RICHARD

Rapport de recherche de l'ODSEF

Québec, août 2017

Éléments de référence pour citer ce document :

MARCOUX, Richard et Laurent RICHARD (2017). *Tendances démographiques dans l'espace francophone*. Québec, Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone, Université Laval, Rapport de recherche de l'ODSEF, 31 p.

Note à propos des auteurs

Richard Marcoux (Ph. D. démographie) est professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et ses travaux portent principalement sur les dynamiques démographiques et les changements sociaux en Afrique. Il est directeur de l'ODSEF, coordonnateur du Groupe interuniversitaire d'études et de recherches sur les sociétés africaines (GIERSA) et siège sur plusieurs comités de rédaction de revues scientifiques et comités d'organisation de la recherche au Canada, en Europe et en Afrique.

Laurent Richard est professionnel de recherche à l'Université Laval. Au cours des dernières années, il a également occupé la fonction d'analyste à Statistique Canada. L'analyse des données, les systèmes d'information géographique ainsi que les nouvelles technologies de l'information constituent ses principaux champs d'expertise.

ISBN : 978-2-924698-13-6 (PDF) - 978-2-924698-09-9 (version imprimée)

Dépôt légal (Québec et Canada), 3^e trimestre 2017

Remerciements

Le présent rapport de recherche est inspiré des travaux réalisés dans le cadre d'un mandat confié à l'ODSEF par *Citoyenneté et Immigration Canada* et dont le projet est intitulé « Bassins et pays sources d'immigration d'expression française » (contrat CIC-144267). Une version différente de ce rapport a été transmise à cet organisme en juin 2016. Entre autres, nous tenons à remercier M. Cédric de Chardon, M. François Hénault et M. Nicolas Garant pour leur soutien et les précieux commentaires formulés tout au long de l'exécution de ce mandat. Évidemment, le contenu de ce document n'engage que les auteurs.

Résumé

Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) a confié à l'*Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone* (ODSEF) de l'Université Laval le mandat d'identifier les zones et/ou pays qui présentent, actuellement et dans le futur, de forts potentiels quant au recrutement d'immigrants économiques d'expression française au Canada hors Québec. Le présent rapport de recherche fait état des premiers travaux réalisés en vue d'atteindre cet objectif. Pour ce faire, deux principales sources de données sont utilisées : 1) les plus récentes estimations et projections de population des Nations Unies et 2) les effectifs estimés de francophones, de 2015 à 2070, sur la base des méthodes développées par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) et par l'ODSEF. Le portrait dégagé concerne d'abord l'espace francophone institutionnel (80 pays et gouvernements de l'OIF en 2015) et ensuite un ensemble de 93 entités territoriales pour lesquelles nous disposons d'une estimation du nombre de francophones. L'Afrique subsaharienne est la région qui connaîtra la plus forte croissance de population francophone au cours des prochaines décennies.

Mots-clés

Estimations et projections démographiques; dénombrement des francophones; Afrique subsaharienne.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	VI
LISTE DES CARTES	VII
SIGLES ET ABRÉVIATIONS	VIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIES ET SOURCES DES DONNÉES	2
1.1. Estimations et projections démographiques des Nations Unies	2
1.2. Estimation du nombre de francophones	5
1.3. Circonscrire les espaces francophones et les scénarios pour esquisser le futur.....	8
CHAPITRE 2 : À LA RECHERCHE DES BASSINS DE FRANCOPHONES.....	14
2.1. L'évolution démographique de la Francophonie institutionnelle (scénarios A)	14
2.2. Estimations et évolutions démographiques des francophones (scénarios B)	17
2.3. Estimations du nombre de francophones dans certains pays africains (2015-2070).....	23
CONCLUSION	27
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	29

Liste des tableaux

Tableau 2.1 Population (en milliers) estimée et projetée des entités de la Francophonie -scénarios A, 1960-2070.....	15
Tableau 2.2 Répartition (%) par grande région des populations de la francophonie et effectifs totaux (en milliers) -scénarios A, 1960-2070	16
Tableau 2.3 Population (en milliers) estimée et projetée des francophones – scénarios B, 2015-2070	18
Tableau 2.4 Répartition (%) par grande région des populations francophones et effectifs totaux (en milliers) –scénarios B, 2015-2070	20
Tableau 2.5 Effectifs (en milliers) des populations et des francophones, pays d’Afrique subsaharienne membres de l’OIF	25

Liste des cartes

Carte 1 Découpage géographique régional retenu (nombre de pays ou territoires dans chacune des sous-régions).....	13
--	----

Sigles et abréviations

CIC Citoyenneté et Immigration Canada

OIF Organisation internationale de la Francophonie

ODSEF Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone

Introduction

Au cours des dernières années, les travaux de l'ODSEF au sujet du dénombrement des francophones ont fait l'objet de plusieurs publications et de divers séminaires. Entre autres, les plus récentes méthodologies développées ont été largement utilisées dans le cadre de la publication par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) de ***La langue française dans le monde*** (2010 et 2014, éditions Nathan). Ainsi, les démarches méthodologiques que nous avons privilégiées concernant les estimations des populations de l'espace francophone ont contribué à faire de l'ODSEF une référence internationale dans le domaine de la démo-linguistique de la Francophonie.

Le présent rapport permet d'identifier des zones géographiques qui présentent actuellement des effectifs importants de francophones et qui ont de forts potentiels de croissance démographique dans l'avenir (horizons 2030-2050-2070).

Les résultats présentés constituent un élargissement des travaux menés précédemment à l'ODSEF. Le présent rapport fait parfois usage d'extraits ou de synthèses de documents déjà publiés, principalement dans la section ayant trait à la méthodologie. Nous désirons en aviser le lecteur. L'intention est de rappeler succinctement les fondements de l'approche développée par les chercheurs de l'ODSEF. Il est également pertinent de mentionner que le présent rapport est le premier produit par l'ODSEF utilisant les plus récentes projections démographiques des Nations Unies, soient celles qui ont été diffusées en juillet 2015. L'exercice sera sûrement repris avec les prochains exercices que les experts des Nations Unies produiront dans les mois à venir. D'autres innovations ayant trait à la formulation d'hypothèses en matière d'éducation et concernant le regroupement des espaces géographiques sont énoncées dans le cadre de ce rapport.

Le rapport de recherche comprend deux parties, la première traite brièvement des sources utilisées et des méthodologies retenues, et la seconde présente l'analyse des résultats.

CHAPITRE 1 : MÉTHODOLOGIES ET SOURCES DES DONNÉES

Les principales méthodologies et les sources de données utilisées pour identifier les différents bassins de populations francophones sont présentées dans cette section du rapport. Les plus récentes estimations et projections démographiques des Nations Unies constituent la première source de données utilisée. Ainsi, au-delà de l'identification des bassins potentiels de francophones en 2015, il sera possible de dégager des tendances fondées sur les observations antérieures (estimations) et sur les pronostics futurs (projections).

Dans un premier temps, nous présentons brièvement les principaux éléments de méthodologie sur lesquels reposent les exercices des Nations Unies. Dans un deuxième temps, nous nous intéressons aux approches retenues par l'ODSEF et l'OIF pour estimer le nombre de francophones sur la planète lors de travaux antérieurs. Nous terminons cette section méthodologique par une présentation des différents scénarios prospectifs retenus pour esquisser le présent (2015), le futur proche (2030) et le futur un peu plus lointain (2050 et 2070).

1.1. Estimations et projections démographiques des Nations Unies

Un exercice de projection des populations conduit à faire des hypothèses sur chacun des trois paramètres qui conditionnent la croissance d'une population : la natalité, la mortalité et les migrations. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, les projections des Nations Unies reposaient sur certains postulats qui ont été abondamment critiqués (Mathews, 1994; Singer, 2002). Les critiques portaient sur la notion d'équilibre, centrale dans les exercices de projection réalisés à New York, et concernaient plus particulièrement deux des trois paramètres, à savoir la fécondité et les migrations. D'une part, les experts des Nations Unies supposaient qu'il y aurait à l'échelle de la planète convergence des transitions de la fécondité vers le fameux seuil de 2,1 enfants par femme, niveau qui permet de garantir le remplacement des générations dans un contexte de faible mortalité. D'autre part, ces experts entrevoyaient une augmentation continue de l'espérance de vie à la

naissance, et ce pour l'ensemble des pays en développement. Enfin, en matière de migration, on supposait que l'on assisterait à une certaine convergence de tous les pays vers des soldes migratoires nuls.

À compter de la « révision 2002 » des projections des Nations Unies, un virage majeur a été opéré (Guengant, 2002; Nations Unies, 2003). Outre l'intégration attendue des effets de la pandémie du VIH-sida sur les niveaux de mortalité dans de nombreux pays et la prise en compte de la complexité des modèles de migrations internationales en fonction des mouvements passés, les nouvelles projections se démarquent principalement en ce qui a trait à la natalité : la convergence vers un seuil de remplacement des générations n'est plus le postulat retenu. En effet, les récentes études montrent, d'une part, que dans de nombreux pays en développement – et en Afrique plus particulièrement - la fécondité semble diminuer beaucoup moins rapidement que le laissaient supposer les prévisions antérieures. D'autre part, la reprise envisagée de la natalité dans la plupart des pays développés ne s'est pas produite; ces pays présentent des niveaux de fécondité souvent inférieurs au seuil de remplacement des générations (Bongaarts, 2002). De ce fait, la croissance démographique de certains pays en développement devrait être beaucoup plus importante que ne l'annonçaient les exercices de projection précédents (Chamie, 2011; Bongaarts, 2002; Singer, 2002). À l'inverse, la nouvelle approche prospective conduit à prévoir un ralentissement considérable de la croissance démographique dans les pays développés, et même une décroissance plus rapide pour certaines régions et certains pays, propulsant du coup le processus de vieillissement démographique qui accompagne ce phénomène. Il ne fait aucun doute que ces nouvelles tendances conduisent à une reconfiguration majeure des poids démographiques des pays de la planète.

Enfin, les exercices de projections démographiques des Nations Unies fournissent des estimations relatives distinctes qui regroupent différentes hypothèses concernant l'évolution future des trois composantes de la croissance démographique (Nations Unies, 2015). Par exemple, dans la livraison de 2015, les données sont présentées selon huit variantes qui combinent ainsi différentes

hypothèses sur l'évolution future de la fécondité, de la mortalité et des migrations internationales. La principale différence entre les huit variantes présentées en 2015 tient aux hypothèses sur l'évolution des taux de fécondité. Sous la variante moyenne par exemple, soit le scénario retenu ici pour la suite des analyses, un nouveau seuil relatif aux taux de fécondité a été fixé. Ainsi, pour les pays à fécondité moyenne et élevée, aucune diminution en dessous de 1,85 enfant par femme n'est prévue avant 2060. En ce qui a trait aux pays à basse fécondité, les taux devraient y demeurer inférieurs à 1,85 enfant par femme pendant une bonne partie de la première moitié du XXI^e siècle, tout en augmentant lentement pour atteindre ce seuil vers 2045-2050¹.

Les données de population qui sont utilisées ici sont celles des estimations et projections démographiques des Nations Unies diffusées le 29 juillet 2015 (*2015 Revision of World Population Prospects*). Il s'agit des données produites par la *Population Division* des Nations Unies dans le cadre du 24^e exercice réalisé par cet organisme depuis 1951. Généralement, les données sont mises à jour à tous les deux ou trois ans, la version précédente ayant été diffusée en 2012. Cet exercice périodique complexe, auquel se livrent les experts des Nations Unies, sert de référence majeure pour quiconque s'intéresse aux tendances démographiques mondiales. Les plus récentes estimations et projections produites couvrent la période 1950-2100. Les estimations ont trait aux effectifs de population de 1950 à 2015 et sont établies à partir des données d'enquêtes et de recensements disponibles et des ajustements spécifiques jugés nécessaires par l'équipe de spécialistes des Nations Unies. Quant aux projections, réalisées pour les années subséquentes à 2015, elles reposent, entre autres, sur une approche probabiliste de mesure de la fécondité et de l'espérance de vie à la naissance selon le sexe. Dans le cadre de ce rapport, nous avons choisi de retenir uniquement la période 1960-2070, limitant ainsi les imprécisions attendues aux

¹ Les détails méthodologiques sont consignés dans le document suivant : United Nations, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2015). ***World Population Prospects: The 2015 Revision, Methodology of the United Nations Population Estimates and Projections***, Working Paper No. ESA/P/WP.242.

extrémités de l'axe temporel. D'ailleurs, l'an 2070 se situant déjà à 55 ans de l'année de base (2015), il nous semblait inopportun de traiter des projections démographiques potentiellement moins fiables excédant cet horizon.

1.2. Estimation du nombre de francophones

La deuxième série de sources statistiques que nous exploitons s'appuie sur un vaste ensemble de données que l'ODSEF a pu constituer et qui, avec le travail de nos collaborateurs, est mis à jour périodiquement. La démarche méthodologique et l'identification des sources a déjà fait l'objet d'une publication de l'ODSEF² et d'une présentation lors d'un séminaire à Paris en 2014. L'objectif est de circonscrire le taux de francophones dans plusieurs pays du monde, de manière à produire une estimation des effectifs présents et futurs. Tel que mentionné dans la dernière édition de *Langue française dans le monde*: « ... l'accouchement d'un pourcentage unique [pour chacun des pays] ne se fait pas sans douleur et impose des choix ! » (OIF, 2014 : 13). Tous ceux et celles qui s'y sont risqués n'ont cessé de répéter à quel point l'exercice consistant à dénombrer les francophones est un exercice difficile, voire périlleux. Il n'existe pas de source de données unique permettant de fournir cette information. Les premiers rapports sur le sujet, réalisés par le Haut Conseil de la Francophonie (HCF, 1986, 1990 et 1999) et ensuite par l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF, 2003, 2005 et 2007), se sont appuyés sur différents concepts afin de circonscrire les francophones dans leur ensemble.

La tentative initiale de dénombrement entreprise au milieu des années 1980 par le HCF différenciait les francophones de langue maternelle de ceux de langue seconde, les premiers ayant acquis le français dès l'enfance et les derniers ayant appris un minimum de français lors de leur scolarisation (HCF, 1986). Dans les

² Cette section du rapport puise amplement dans le document suivant : HARTON, Marie-Eve, Richard MARCOUX, Alexandre WOLFF et Sarah JACOB-WAGNER (2014). *Estimation des francophones dans le monde en 2015. Sources et démarches méthodologiques*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 99 p.

rapports du HCF publiés à la fin des années 1980 et à la fin des années 1990, ces deux catégories ont été remplacées par celles de « francophones réels » et « francophones occasionnels », ces derniers étant toujours estimés en majeure partie à partir des données de scolarisation (HCF, 1990 et 1999). Les « francophones réels » désignaient alors les francophones de langue maternelle, de langue seconde et de langue d'adoption alors que la catégorie des « francophones occasionnels » permettait de souligner « les limites de l'usage ou de la maîtrise du français, par les circonstances ou la capacité d'expression » (HCF, 1990 : 29). Ce n'est qu'au début des années 2000 que la catégorisation « francophone » d'une part et « francophone partiel » d'autre part a été utilisée, et maintenue par la suite (OIF, 2003, 2005, 2007 et 2010). D'après cette définition, est « francophone » toute « personne capable de faire face, en français, aux situations de communication courante » et « francophone partiel » toute « personne ayant une compétence réduite en français, lui permettant de faire face à un nombre limité de situations » (OIF, 2003 : 15).

De 1985 à 2007, la principale source à la base des estimations consistait en un questionnaire d'enquête envoyé aux postes diplomatiques français et, à partir de 2002, aux représentants personnels des chefs d'États et de gouvernements membres de l'OIF (OIF, 2007). La question concernant le dénombrement demandait de préciser « l'estimation du nombre de francophones » selon les catégories linguistiques examinées précédemment (OIF, 2007). Les diverses sources de données sur l'usage du français auxquelles les répondants avaient recours – si elles existaient ou étaient disponibles – étaient surtout administratives (ministères de l'éducation et établissements scolaires) et académiques (universités, instituts statistiques et centres de recherche) (HCF, 1999). Par ailleurs, plusieurs répondants ont qualifié leurs réponses de « chiffres donnés avec réserve » et ont précisé que ceux-ci étaient basés sur des « statistiques peu fiables » ou inactuelles (HCF, 1999 : 340).

L'exercice de dénombrement des francophones effectué en 2010 pour les pays membres et observateurs de l'OIF a constitué un point de rupture avec les estimations précédentes. L'approche retenue par les chercheurs de l'ODSEF et

par la direction de l'Observatoire de la langue française de l'OIF s'appuie dorénavant sur l'utilisation d'un ensemble assez large de sources de données (recensements et enquêtes), produites par différents acteurs (principalement les instituts nationaux et régionaux de statistiques) et, surtout, sur un traitement de ces données à partir de différentes démarches méthodologiques adaptées au potentiel des sources et tenant compte des limites qui leur sont inhérentes. Une longue section méthodologique a d'ailleurs été introduite dans le rapport de 2010 pour présenter certains des choix qui ont été arrêtés en ce qui a trait aux méthodes d'estimation retenues, mais également concernant les différentes sources de données qui ont été utilisées (OIF, 2010 : 17-30).

Précisons que le traitement de nouvelles sources de données disponibles ainsi que l'utilisation d'approches méthodologiques novatrices nous ont conduit à éliminer la distinction entre « francophones » et « francophones partiels » pour de nombreux pays dans l'édition de 2010 (OIF, 2010). Cette distinction a été totalement abandonnée pour la nouvelle édition, lancée en novembre 2014 (OIF, 2014). Une grille de critères, selon cet ordre ascendant, a ainsi été développée : 1) le degré de fiabilité des sources 2) les sources reflétant la spécificité des situations de francophonie 3) exceptionnellement, en l'absence de sources répondant aux deux premiers critères, le recours à une estimation fournie par des acteurs de terrain.

Enfin, rappelons qu'une attention particulière a été apportée aux estimations produites pour les pays du continent africain, là où la croissance démographique des francophones s'avère la plus importante (Marcoux, 2010 et 2012). Les travaux des chercheurs en accueil à l'ODSEF, dont la plupart proviennent des institutions nationales de statistique et des milieux scientifiques africains, ont été et continuent d'être d'un apport important pour les nouvelles estimations des francophones et il en sera assurément de même pour les années à venir.

1.3. Circonscrire les espaces francophones et les scénarios pour esquisser le futur

Afin d'esquisser un portrait des principaux bassins de population d'expression française et de leur évolution, il est utile d'établir une stratégie permettant de circonscrire ce que l'on désigne par espaces francophones. Une première approche - que nous qualifions d'institutionnelle - consiste à s'intéresser aux États et gouvernements qui se sont engagés dans les instances politiques autour de la langue française. L'OIF apparaît ainsi au premier chef. Avant le Sommet de la Francophonie 2016 tenu à Madagascar, cette institution internationale réunit 80 États et gouvernements : 54 ont le statut officiel de « membres », trois sont qualifiés d'États « membres associés » et enfin 23 ont le statut d'États « observateurs ». La réalité francophone est évidemment fort variée parmi ces pays et il importe de préciser que 31 des 54 États et gouvernements membres de l'OIF ont donné au français le statut de langue officielle, statut qu'elle peut parfois partager avec d'autres langues. Une première série d'analyses comprenant trois scénarios (A1, A2, A3) montre comment a évolué depuis 1960 et comment évoluera dans les années à venir la population de cet ensemble de pays réunis au sein de l'OIF en fonction de différents critères.

Par ailleurs, on sait que l'on retrouve des francophones à l'extérieur de cet ensemble institutionnel qu'est l'OIF. Selon nos dernières publications qui s'appuyaient sur les précédentes estimations des Nations Unies, la planète comptait 274 millions de francophones (OIF, 2014). Nous devons considérer que, « cette francophonie mondiale recouvre des réalités fort différentes et les dynamiques qui la traversent méritent un examen attentif. En effet, les usages de la langue française (en famille, à l'école, au travail, à l'international ...), sa présence dans l'environnement sonore et visuel des populations ou la fréquence de son emploi, sont très variables selon les régions, voire selon les pays observés. Tous ces éléments, que l'on peut qualifier de « contextuels », sont déterminants dans l'élaboration des profils de francophones (...) » (OIF, 2014 : 9).

Ces éléments de contexte permettent de dégager différents types d'environnements qui peuvent avoir une grande influence sur l'évolution future du nombre de francophones. Dans les pays où le français est la langue maternelle des populations, les évolutions du nombre de francophones dépendront principalement des éléments démographiques (naissances, décès et migrations). C'est le cas de la France, de la région Wallonie-Bruxelles en Belgique, et au Québec notamment. On sait toutefois que la croissance démographique de ces régions sera plutôt faible et se caractérisera par le vieillissement de la population. Par ailleurs, dans les pays où le français n'est pas tellement répandu comme langue maternelle mais l'est comme langue d'enseignement et de communication écrite, les performances anticipées des systèmes scolaires s'ajouteront aux dynamiques démographiques. C'est le cas des pays d'Afrique francophone où la croissance démographique s'annonce relativement élevée et où s'ajouteront les effets des investissements dans le domaine de l'éducation. Ces deux facteurs devraient contribuer à une augmentation importante du nombre de francophones dans cette région du globe.

Partant de cette approche, un deuxième ensemble de scénarios a été constitué à partir d'une analyse des réalités sociodémographiques et éducationnelles que l'on a pu observer. Il s'agit cette fois non pas d'examiner l'évolution des populations des pays qui ont un lien avec l'OIF (les trois scénarios de la série A) mais plutôt d'examiner l'évolution des francophones sur la base des estimations produites par l'ODSEF et l'OIF en 2015 et de tenter d'esquisser ce que pourrait être l'effet d'un certain nombre de changements, notamment en matière d'éducation (scénarios de la série B). Les projections de populations des Nations Unies sont à nouveau utilisées mais elles s'accompagnent, cette fois, d'un jeu d'hypothèses concernant l'évolution envisagée des performances en éducation.

On sait que les importants investissements en Afrique dans le domaine de l'enseignement primaire et secondaire depuis les années 1970 et 1980 ont considérablement contribué à faire augmenter les niveaux d'alphabétisation. Dans les pays où l'enseignement se fait largement en français, nous avons pu assister à une augmentation considérable du nombre de francophones définis à partir de

la capacité à lire et écrire le français. L'examen de l'évolution des tendances pour trois pays, le Bénin, le Mali et le Niger, montre que si la population totale a été multipliée par 5 au cours des 50 années suivant les indépendances, la population sachant lire et écrire en français dans ces trois pays a quant à elle été multipliée par 45 et est passée de 135 000 personnes à plus de 6 millions (Marcoux, 2015).

Les données de recensement, finement analysées par les chercheurs en accueil à l'ODSEF, ont également révélé que la proportion de francophones a augmenté très rapidement au cours des dernières années dans plusieurs pays d'Afrique. Au Niger entre 1988 et 2012, le taux a plus que doublé en 24 ans et est passé de 8% à 20% de la population âgée de 10 ans et plus (Issaka Maga, 2014 ; Ousmane Ida, 2015). Au Mali, ce taux a aussi doublé, en moins de 22 ans, passant de 12% à 24% entre 1987 et 2009 (Konaté et coll., à paraître). Enfin, nos collègues du Cameroun ont démontré que le taux de francophones dans ce pays a aussi augmenté considérablement de sorte que c'est désormais la majorité de la population qui est francophone. Le pourcentage y est passé de 40% à 58% entre 1987 et 2005 (Tanang Tchouala et Efon Etinzoh, 2013).

Si les tendances démographiques et les investissements en matière d'éducation ont permis d'observer de fortes croissances des populations francophones dans plusieurs pays d'Afrique subsaharienne, on peut par ailleurs anticiper la possibilité d'un recul dans d'autres régions. Par exemple, nous avons pu observer dans les villes de l'Algérie et du Maroc que les plus jeunes générations avaient une maîtrise du français nettement moins importante que les générations de 35 ans et plus (Harton et Marcoux, 2016). Sofiane Bouhdiba (2011) a aussi mis en relief l'effet des politiques linguistiques et éducationnelles des gouvernements tunisiens sur la relative fragilité du fait français chez les plus jeunes générations par rapport aux générations plus vieilles. Cette dynamique générationnelle pourrait donc se répercuter dans les années à venir et provoquer en bout de ligne une baisse des proportions de francophones à l'échelle de ces pays.

On pourrait anticiper un processus générationnel semblable dans certains pays d'Europe. En effet, au XX^e siècle, les importants flux migratoires italiens,

espagnols et portugais en direction des territoires francophones de Belgique, de la France, du Luxembourg et de la Suisse semblent avoir conduit au rayonnement de la langue française dans les pays du sud de l'Europe. Les fortes proportions de francophones observées dans plusieurs pays européens (Harton et al. 2014) cachent-elles des écarts générationnels importants ? N'est-il pas plus courant d'avoir des échanges en français à Lisbonne, à Madrid ou à Rome avec des personnes plus âgées qu'avec les jeunes ?

C'est donc en fonction de ces différentes tendances que nous avons retenu quatre scénarios prospectifs quant à l'évolution des francophones. Le scénario B0 (faible) suppose donc un maintien dans les années à venir des proportions de francophones observées en 2015 pour 63 pays et un recul de l'ordre de 50% de ces proportions pour 30 pays, soit ceux du Maghreb, les pays européens ayant le statut d'observateur à l'OIF et les pays situés à l'extérieur du territoire de la Francophonie institutionnelle. Le scénario B1 maintient constant, jusqu'en 2070, les proportions de francophones estimées en 2015 pour les 93 entités retenues dans l'analyse. Les deux autres scénarios de la série B s'intéressent aux transformations spécifiques dans certains pays d'Afrique subsaharienne pour lesquels l'enseignement en français occupe une place importante dans les systèmes d'éducation. Ainsi, les scénarios B2 et B3 permettent d'examiner l'effet que pourraient avoir, sur le nombre de francophones, la poursuite des actions visant à augmenter les niveaux d'éducation dans 18 pays d'Afrique subsaharienne pour lesquels le français est non seulement langue officielle mais également principale langue d'enseignement au primaire et au secondaire. Le scénario B2, dit moyen, prévoit que les taux s'amélioreront de 50% dès 2030 et se maintiendront ainsi jusqu'en 2070, alors que le scénario B3 suppose des investissements massifs dans le domaine de l'éducation qui permettront une augmentation de 75% des proportions de francophones dès 2030³.

³ Il importe de préciser ici que notre approche est différente de celle retenue dans nos travaux antérieurs où, au lieu de prévoir des augmentations relatives de 50% ou de 75% des taux de francophones, nous appliquions pour des ensembles de pays des cibles minimales de proportions

On peut en fait croire que le scénario B2 soit le plus approprié pour imaginer la situation en 2030 alors que le scénario B3 pourrait mieux convenir pour l'horizon 2070. Il importe de rappeler que l'objectif n'est pas d'obtenir des données précises mais plutôt d'esquisser l'effet sur les bassins de francophones que pourront avoir les tendances démographiques, d'une part, et l'amélioration prévisible des performances des systèmes nationaux dans le domaine de l'éducation en français, d'autre part.

Enfin, il importe de souligner que le découpage géographique retenu ici est celui utilisé par les Nations Unies. De ce fait, les pays et territoires sont répartis en fonction de sous-ensembles géographiques différents de ceux retenus par l'OIF. Par exemple, selon les Nations Unies, les territoires français que sont la Martinique et la Guadeloupe sont regroupés dans les Caraïbes et de ce fait, dans le continent des Amériques. La Mauritanie fait partie de l'Afrique de l'Ouest (et non du Maghreb). La carte 1 illustre le découpage retenu dans les tableaux présentés plus après.

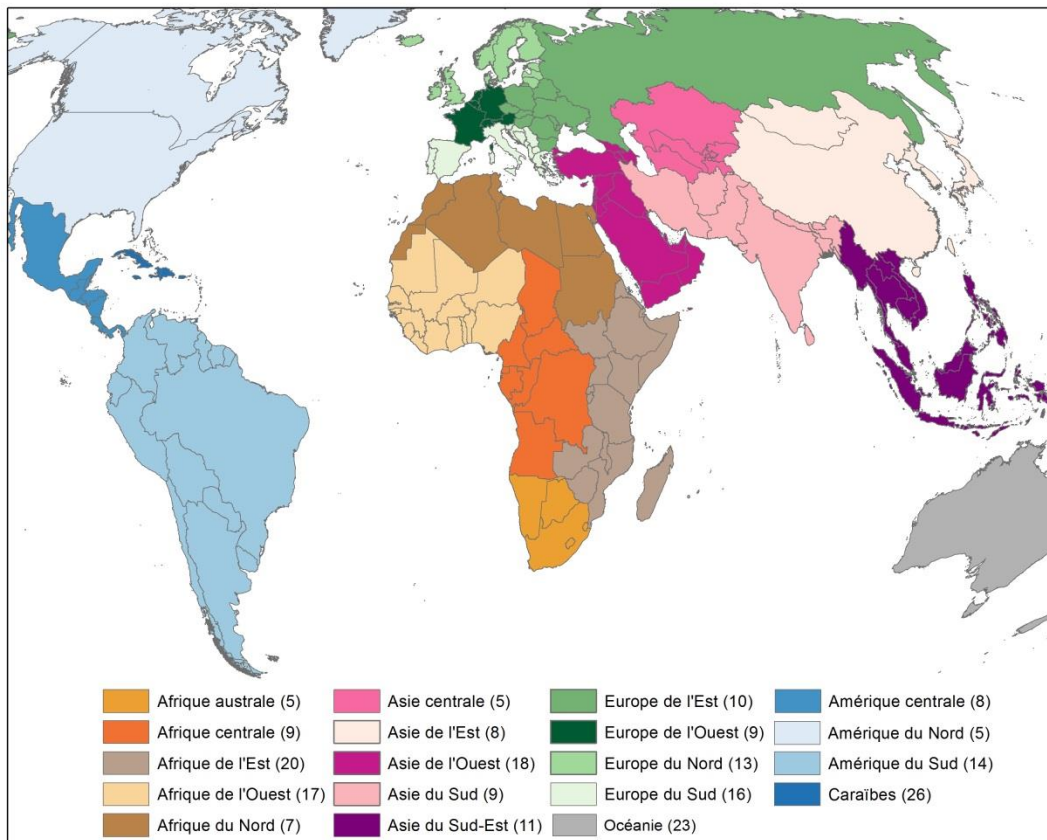
Les estimations et projections démographiques des Nations Unies regroupent les pays en cinq régions continentales (Afrique, Asie, Europe, Océanie et Amérique) elles-mêmes décomposées en plusieurs sous-régions. Ainsi, comme l'illustre la légende de la carte, l'Afrique compte cinq sous-régions que l'on peut ordonner en nombre décroissant de pays: Afrique de l'Est (20), Afrique de l'Ouest (17), Afrique centrale (9), Afrique du Nord (7) et Afrique australe (5). L'Asie est également composée de cinq sous-régions, représentées en tons de violet, l'Asie de l'Ouest regroupant 18 pays et l'Asie du Sud-Est comptant 11 pays, forment les deux zones principales de ce point de vue.

L'Europe est quant à elle divisée selon les quatre points cardinaux (représentés en tons de vert), l'Europe du Sud (16) et l'Europe du Nord (13) regroupant 60% des pays de ce continent. La carte présente, en tons de bleu, les 26 pays des Caraïbes, puis les États de l'Amérique du Sud (14), de l'Amérique centrale (8) –

de francophones à atteindre, et ce, pour tous les pays (Marcoux, 2003, Marcoux et Konaté 2008 ; Marcoux, 2012).

du Mexique au Panama, inclusivement- et de l'Amérique du Nord (5). Enfin, pour simplifier le rendu cartographique, les 23 pays de l'Océanie sont représentés par un ton de gris.

Carte 1
Découpage géographique régional retenu
(nombre de pays ou territoires dans chacune des sous-régions)



Source : GADM et Nations Unies, 2015 ; projection, Eckert VI.

CHAPITRE 2 : À LA RECHERCHE DES BASSINS DE FRANCOPHONES

L'ODSEF dispose d'une importante base de données qui permet d'examiner différents scénarios de l'évolution des populations francophones à travers le temps et pour différentes régions du monde. Premièrement, l'approche dite « Francophonie institutionnelle » (les trois scénarios A) permet d'analyser sommairement les transformations passées, présentes et futures de la population habitant les États liés à l'OIF. Deuxièmement, les scénarios B, concernent l'estimation du nombre de francophones en 2015 tout comme son évolution possible d'ici 2070. Les scénarios B2 et B3 supposent des améliorations en matière d'éducation en Afrique subsaharienne. Enfin, alors que l'Afrique subsaharienne représente assurément le continent de l'avenir démographique de la Francophonie, nous identifions les principaux pays qui, pour différentes raisons, pourraient à court et moyen termes, représenter les principaux bassins de francophones dans le monde.

2.1. L'évolution démographique de la Francophonie institutionnelle (scénarios A)

Les scénarios de la série A nous permettent de jeter un regard rétrospectif et prospectif, ce qui nous permet d'étudier l'évolution démographique passée et future sur plus de 100 ans. Ainsi, la population des 80 États et gouvernements que regroupe l'OIF en 2015, soit près de 1,2 milliard d'individus, représentait moins d'un demi-milliard de personnes en 1960 et pourrait dépasser les 2 milliards entre 2050 et 2070 (Tableau 2.1). Cet ensemble politique regroupe donc en 2015 un citoyen sur 6 de la planète et devrait en regrouper 1 sur 5 en 2070. Si on s'en tient aux 54 pays qui ont le statut de membres au sein de l'OIF, les effectifs sont estimés à 750 millions en 2015. En ne retenant cette fois que les pays où le français est langue officielle, l'effectif serait estimé à plus de 430 millions la même année. Ce dernier sous-ensemble de pays - qui forment assurément le cœur des pays

francophones - regroupera 11% des citoyens de la planète en 2070 alors que cette proportion s'est maintenue de 5 à 6% entre 1960 et 2015.

Tableau 2.1
Population (en milliers) estimée et projetée
des entités de la Francophonie -scénarios A, 1960-2070

	N*	1960	1980	2000	2015	2030	2050	2070
Scénario A1 :								
Tous statuts OIF	81	498 216	708 053	955 686	1 178 670	1 433 675	1 798 997	2 154 805
Scénario A2 :								
Statut «membre»	56	280 141	403 563	579 254	749 420	962 717	1 291 790	1 631 580
Scénario A3 :								
Membre-FLO	34	148 894	210 036	311 634	432 701	598 130	877 434	1 191 797
Monde		3 018 344	4 439 632	6 126 622	7 349 472	8 500 766	9 725 148	10 547 989

(*) Les territoires de la France Outre-Mer comptent chacun comme une entité particulière (Guadeloupe, Saint-Pierre-et-Miquelon, etc.). « FLO » signifie « Français langue officielle ».

Le tableau 2.2 permet d'examiner l'évolution des populations selon les trois scénarios de la série A, tout en mettant en évidence les transformations du poids des différentes régions au sein de la Francophonie. Le premier constat est que la croissance importante du continent africain se maintient à travers le temps. Ceci vient confirmer l'idée, souvent illustrée dans nos travaux (Marcoux, 2003, 2012 et 2015), du déplacement du centre de gravité de la Francophonie de l'Europe vers le continent africain. En effet, entre 1960 et 2070, le poids de l'Afrique est partout multiplié par deux, rassemblant en 2070 entre les 2/3 (A1) et plus de 86% (A3) des populations totales.

À l'intérieur du continent africain, deux sous-ensembles émergent : l'Afrique de l'Ouest d'abord et l'Afrique centrale ensuite. Alors que chacune de ces deux régions contenaient, en 1960, environ 18% de la population de l'ensemble des pays pour lesquels le français est langue officielle et que l'Europe en regroupait 41%, le portrait se transforme complètement ; en 2070 chacune des deux sous-régions africaines regroupe plus d'un tiers des populations des pays où le français est langue officielle. Qui plus est, le poids de l'Europe de l'Ouest chute sous les 10%.

Tableau 2.2

**Répartition (%) par grande région des populations de la francophonie
et effectifs totaux (en milliers) -scénarios A, 1960-2070**

Région	1960	1980	2000	2015	2030	2050	2070
Scénario A1 : OIF (tous)							
AFRIQUE	25,3	28,9	35,9	42,4	49,6	58,9	66,7
Afrique subsaharienne	16,5	19,0	24,8	30,8	37,8	47,4	55,8
Afrique centrale	5,4	6,3	8,5	10,8	13,4	16,9	19,8
Afrique de l'Est	3,9	4,5	5,4	6,6	8,0	9,7	11,2
Afrique de l'Ouest	7,2	8,2	10,9	13,4	16,4	20,8	24,8
Afrique du Nord	8,7	9,9	11,2	11,6	11,8	11,6	10,9
AMÉRIQUES	13,6	15,8	16,6	16,4	15,6	13,7	11,6
ASIE/OCÉANIE	15,4	17,6	18,5	17,8	16,0	13,2	10,7
EUROPE	45,7	37,7	28,9	23,3	18,8	14,1	11,0
Europe de l'Ouest	15,3	12,4	10,1	8,8	7,6	6,3	5,3
Europe (autre)	30,5	25,3	18,8	14,5	11,2	7,9	5,7
Population du scénario	498 216	708 053	955 686	1 178 670	1 433 675	1 798 997	2 154 805
Scénario A2 : OIF (statut "Membre" seulement)							
AFRIQUE	39,9	45,0	52,9	59,4	65,8	73,1	78,6
Afrique subsaharienne	24,3	27,7	34,4	41,1	48,2	57,0	64,2
Afrique centrale	9,6	11,1	14,0	16,9	20,0	23,5	26,1
Afrique de l'Est	4,2	4,9	5,7	6,7	7,5	8,5	9,1
Afrique de l'Ouest	10,5	11,7	14,7	17,4	20,6	25,0	29,0
Afrique du Nord	15,6	17,3	18,5	18,3	17,6	16,1	14,4
AMÉRIQUES	8,0	7,7	7,0	6,4	5,7	4,6	3,9
ASIE/OCÉANIE	15,8	17,4	18,1	16,7	14,7	12,0	9,6
EUROPE	36,3	29,8	22,1	17,5	13,8	10,3	7,9
Europe de l'Ouest	24,6	19,9	15,2	12,8	10,4	8,1	6,5
Europe (autre)	11,6	9,9	6,8	4,8	3,4	2,2	1,5
Population du scénario	280 141	403 563	579 254	749 420	962 717	1 291 790	1 631 580
Scénario A3 : OIF (Membre-FLO)							
AFRIQUE	44,2	51,5	62,2	69,3	75,8	82,3	86,5
Afrique subsaharienne	44,2	51,5	62,2	69,3	75,8	82,3	86,5
Afrique centrale	18,1	21,3	26,0	29,3	32,1	34,6	35,7
Afrique de l'Est	7,5	8,9	10,2	11,3	11,9	12,3	12,3
Afrique de l'Ouest	18,6	21,3	26,0	28,7	31,7	35,5	38,4
Afrique du Nord	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
AMÉRIQUES	15,0	14,7	12,9	11,0	9,1	6,8	5,3
ASIE/OCÉANIE	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
EUROPE	40,7	33,6	24,8	19,6	15,0	10,8	8,2
Europe de l'Ouest	40,7	33,6	24,8	19,6	15,0	10,8	8,2
Europe (autre)	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Population du scénario	148 894	210 036	311 634	432 701	598 130	877 434	1 191 797

2.2. Estimations et évolutions démographiques des francophones (scénarios B)

Bien sûr, on sait que d'être citoyen d'un pays membre de l'OIF, ou d'un pays pour lequel le français a le statut de langue officielle, ne fait pas nécessairement de vous un francophone. Si les résultats des scénarios de la série A permettent des analyses rétrospectives, les scénarios B, sont nettement plus pertinents pour qui s'intéresse aux bassins de francophones, actuels et futurs. Contrairement aux scénarios A qui portaient sur les populations totales des entités constituant l'espace francophone institutionnel, les scénarios B s'intéressent au dénombrement des francophones à l'intérieur de cet espace et dans quelques autres pays qui comptent plusieurs francophones et pour lesquels nous disposons d'un estimé quant à la part de francophones habitant chacune de ces entités territoriales (l'Algérie notamment, un pays qui n'est pas membre de l'OIF). Ainsi, bien que le nombre d'entités territoriales considérées soit plus élevé dans les scénarios B que dans les scénarios A, les effectifs compilés y sont inférieurs étant donné que seule la part de la population d'expression française est maintenant retenue dans les analyses.

Le tableau 2.3 présente les résultats obtenus pour le dénombrement des francophones à l'échelle de la planète selon les quatre scénarios B. Les nouvelles estimations des populations mondiales font augmenter de 4 millions le nombre de francophones en 2015 par rapport aux chiffres publiés en 2014 à partir de nos dernières estimations (on passe en effet de 274 à 278 millions). Il semble que la baisse de la fécondité en Afrique ait été moins importante qu'initialement prévue et que, par ailleurs, l'espérance de vie s'est possiblement davantage améliorée sur ce continent, malgré les crises et nombreux conflits.

Le scénario « B0 » (B zéro) est qualifié de scénario faible dans la mesure où il suppose une baisse de la pratique du français dans une trentaine de pays. Ce scénario suggère une diminution future du taux de francophones dans certains pays d'Afrique du Nord ainsi que pour des pays européens ayant le statut d'observateur à l'OIF de même que pour la quinzaine de pays situés hors du

territoire de la Francophonie institutionnelle⁴. Cette hypothèse de faible croissance démographique des francophones est formulée en lien avec le phénomène de vieillissement de la population de certains pays et surtout, d'un usage du français qui pourrait devenir nettement moins fréquent par les nouvelles générations : au profit de l'anglais qui se répand comme langue étrangère étudiée dans le monde et en Europe en particulier⁵, mais aussi au profit d'autres langues, dont l'arabe en Afrique du Nord (Bouhdiba, 2011). Selon les résultats de ce scénario B0, le nombre de francophones serait légèrement inférieur à 300 millions en 2030 et n'atteindrait pas 500 millions en 2070.

**Tableau 2.3 Population (en milliers) estimée et projetée des francophones
-scénarios B, 2015-2070**

N*	2015	2030	2050	2070
Scénario B0 : faible ; diminution du taux de Francophones (-50% certains pays)				
93	278 298	294 844	383 629	477 229
Scénario B1 : stable ; francophones (LFDM 2014)				
93	278 298	338 639	429 571	523 218
Scénario B2 : moyen ; scolarisation en Afrique subsaharienne (+50 %)				
93	278 298	405 613	535 323	672 733
Scénario B3 : fort ; scolarisation en Afrique subsaharienne (+75 %)				
93	278 298	438 818	587 788	746 947
Monde	7 349 472	8 500 766	9 725 148	10 547 989

(*) Les territoires de la France Outre-Mer comptent chacun comme une entité particulière (Guadeloupe, Saint-Pierre-et-Miquelon, etc.). Quinze pays pour lesquels un estimé du pourcentage de francophones est disponible (LFDM 2014) s'ajoutent aux entités de l'OIF, à l'exception du Mexique, du Costa Rica et de la Bosnie-Herzégovine, pays pour lesquels nous ne disposons pas d'un tel estimé. « LFDM 2014 » signifie « La langue française dans le monde 2014 ».

⁴ On prévoit ainsi que pour une trentaine de pays, les taux de francophones estimés en 2014 (OIF, 2014) auront chuté de 50% et que ces taux se maintiendront à ces niveaux par la suite. Pour l'Afrique du Nord il s'agit de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie et pour les autres pays observateurs ou non-membres de l'OIF et où on avait dénombré plusieurs milliers de locuteurs du français, il s'agit des suivants : Allemagne, Autriche, Croatie, Danemark, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, Hongrie, Irlande, Israël, Italie, Lettonie, Lituanie, Malte, Monténégro, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, République Tchèque, Royaume-Uni, Serbie, Slovaquie, Slovénie, Suède, Ukraine.

⁵ Une étude publiée en février 2017 révélait en effet que la presque totalité des jeunes de plus de 30 pays européens suivaient des cours d'anglais langue étrangère : « étudiée par environ 17 millions d'élèves (97,3%), l'anglais était de loin la langue étrangère la plus populaire au cours du premier cycle de l'enseignement secondaire. Le français (5 millions d'élèves, soit 33,8%) arrivait en deuxième position, suivi de l'allemand (3 millions, soit 23,1%) et de l'espagnol (2 millions, soit 13,6%) » (Eurostat, 2017, page 1).

Le scénario B1 permet de mesurer le seul effet des transformations démographiques en maintenant constants les taux de francophones observés en 2015 jusqu'en 2070 (taux stables). Bref, la simple croissance anticipée de la population ferait presque doubler le nombre de francophones de 2015 à 2070, effectif qui dépasserait les 500 millions avant 2070. Comparativement au scénario B0, les effectifs de francophones calculés au scénario B1 seraient atteints environ 10 ans plus tôt. Par exemple, la somme approximative de 294 millions serait déjà obtenue dès 2019-2020 comparativement à l'an 2030.

Les scénarios « moyen » (B2) et « fort » (B3) suggèrent une augmentation des proportions de francophones dans 18 pays d'Afrique subsaharienne où l'enseignement primaire et secondaire est offert uniquement et/ou principalement en français⁶. Soulignons que des gains importants en matière d'éducation dans ces pays ont déjà été observés, ce qui renforce nos hypothèses. C'est ainsi que, selon le scénario B2, le nombre de francophones dépasserait les 400 millions dès 2030 et atteindrait 672 millions en 2070. Un scénario plus optimiste (B3), basé sur une croissance encore plus importante des proportions de francophones dans les 18 pays ciblés, offre un gain de 50 millions de francophones en 2050 par rapport au scénario B2 et enfin, permettrait d'atteindre près de 750 millions de francophones en 2070, soit 7% de la population mondiale.

Le tableau 2.4 présente les répartitions géographiques des effectifs des francophones et leur part relative en fonction de chacun des scénarios. Les constats observés précédemment sont à nouveau confirmés par ces tendances : il s'opère un déplacement des principaux bassins de francophones de l'Europe vers l'Afrique, cet effet étant évidemment accentué dans les scénarios B2 et B3 étant donné les hypothèses sur lesquelles ils reposent.

⁶ Nous excluons ici le Burundi et le Rwanda, deux pays pour lesquels le français est langue officielle mais où respectivement le kirundi et kinyarwanda sont largement présents comme langues d'enseignement tout comme dans la presse écrite nationale et dans l'affichage public, et ce, comparativement aux 18 autres pays africains retenus ici. Les proportions de personnes sachant lire et écrire le français au Burundi et au Rwanda sont d'ailleurs en dessous de 10% dans ces deux pays (OIF, 2014).

Cette tendance s'exprime également au scénario B0, en lien avec les paramètres établis. En effet, en diminuant les taux estimés de francophones pour certains pays, principalement en Afrique du Nord et en Europe, à compter de 2030, il n'est guère surprenant d'observer des effectifs et des parts relatives de francophones plus faibles pour ces régions, comparativement aux autres scénarios. À contrario, le scénario « B zéro » tend à accroître la part relative de francophones habitant l'Afrique subsaharienne, soit près d'un francophone sur deux en 2030 (47,2%) et près de 2 sur 3 en 2070 (64,6%).

Tableau 2.4
Répartition (%) par grande région des populations francophones
et effectifs totaux (en milliers) -scénarios B, 2015-2070

Région	Effectifs				Répartition %			
	2015	2030	2050	2070	2015	2030	2050	2070
Scénario B0 : Francophones, diminution de 50 % pour certains pays								
AFRIQUE	126 179	160 852	243 767	334 925	45,3	54,6	63,5	70,2
Afrique subsaharienne	93 044	139 255	218 853	308 434	33,4	47,2	57,0	64,6
Afrique centrale	52 574	79 689	126 127	177 523	18,9	27,0	32,9	37,2
Afrique de l'Est	8 134	11 453	16 764	22 485	2,9	3,9	4,4	4,7
Afrique de l'Ouest	32 337	48 112	75 962	108 425	11,6	16,3	19,8	22,7
Afrique du Nord	33 135	21 597	24 913	26 491	11,9	7,3	6,5	5,6
AMÉRIQUES	18 131	19 350	21 321	22 402	6,5	6,6	5,6	4,7
ASIE/OCÉANIE	5 222	5 210	5 613	5 626	1,9	1,8	1,5	1,2
EUROPE	128 765	109 433	112 928	114 276	46,3	37,1	29,4	23,9
Europe de l'Ouest	78 676	82 929	86 953	89 377	28,3	28,1	22,7	18,7
Europe (autre)	50 090	26 504	25 993	24 900	18,0	9,0	6,8	5,2
Population du scénario	278 298	294 844	383 629	477 229	100	100	100	100
Scénario B1 : Francophones (stabilité des taux observés en 2015)								
AFRIQUE	126 179	178 578	263 685	355 546	45,3	52,7	61,4	68,0
Afrique subsaharienne	93 044	139 255	218 853	308 434	33,4	41,1	50,9	58,9
Afrique centrale	52 574	79 689	126 127	177 523	18,9	23,5	29,4	33,9
Afrique de l'Est	8 134	11 453	16 764	22 485	2,9	3,4	3,9	4,3
Afrique de l'Ouest	32 337	48 112	75 962	108 425	11,6	14,2	17,7	20,7
Afrique du Nord	33 135	39 324	44 832	47 112	11,9	11,6	10,4	9,0
AMÉRIQUES	18 131	20 542	22 624	23 803	6,5	6,1	5,3	4,5
ASIE/OCÉANIE	5 222	5 421	5 879	5 940	1,9	1,6	1,4	1,1
EUROPE	128 765	134 099	137 382	137 930	46,3	39,6	32,0	26,4
Europe de l'Ouest	78 676	83 429	87 435	89 861	28,3	24,6	20,4	17,2
Europe (autre)	50 090	50 670	49 948	48 068	18,0	15,0	11,6	9,2
Population du scénario	278 298	338 639	429 571	523 218	100	100	100	100

(... page suivante)

Tableau 2.4 (suite)
Répartition (%) par grande région des populations francophones
et effectifs totaux (en milliers) -scénarios B, 2015-2070

Région	Effectifs				Répartition %			
	2015	2030	2050	2070	2015	2030	2050	2070
Scénario B2 : Francophones, scolarisation en Afrique (taux de 2015 augmentés de 50 %*)								
AFRIQUE	126 179	245 552	369 438	505 061	45,3	60,5	69,0	75,1
Afrique subsaharienne	93 044	206 229	324 606	457 949	33,4	50,8	60,6	68,1
Afrique centrale	52 574	119 329	188 893	265 896	18,9	29,4	35,3	39,5
Afrique de l'Est	8 134	15 477	22 807	30 727	2,9	3,8	4,3	4,6
Afrique de l'Ouest	32 337	71 422	112 905	161 326	11,6	17,6	21,1	24,0
Afrique du Nord	33 135	39 324	44 832	47 112	11,9	9,7	8,4	7,0
AMÉRIQUES	18 131	20 542	22 624	23 803	6,5	5,1	4,2	3,5
ASIE/OCÉANIE	5 222	5 421	5 879	5 940	1,9	1,3	1,1	0,9
EUROPE	128 765	134 099	137 382	137 930	46,3	33,1	25,7	20,5
Europe de l'Ouest	78 676	83 429	87 435	89 861	28,3	20,6	16,3	13,4
Europe (autre)	50 090	50 670	49 948	48 068	18,0	12,5	9,3	7,1
Population du scénario	278 298	405 613	535 323	672 733	100	100	100	100
Scénario B3 : Francophones, scolarisation en Afrique (taux de 2015 augmentés de 75 %*)								
AFRIQUE	126 179	278 757	421 903	579 274	45,3	63,5	71,8	77,6
Afrique subsaharienne	93 044	239 433	377 071	532 162	33,4	54,6	64,2	71,2
Afrique centrale	52 574	138 867	219 865	309 538	18,9	31,6	37,4	41,4
Afrique de l'Est	8 134	17 489	25 829	34 848	2,9	4,0	4,4	4,7
Afrique de l'Ouest	32 337	83 077	131 377	187 776	11,6	18,9	22,4	25,1
Afrique du Nord	33 135	39 324	44 832	47 112	11,9	9,0	7,6	6,3
AMÉRIQUES	18 131	20 542	22 624	23 803	6,5	4,7	3,8	3,2
ASIE/OCÉANIE	5 222	5 421	5 879	5 940	1,9	1,2	1,0	0,8
EUROPE	128 765	134 099	137 382	137 930	46,3	30,6	23,4	18,5
Europe de l'Ouest	78 676	83 429	87 435	89 861	28,3	19,0	14,9	12,0
Europe (autre)	50 090	50 670	49 948	48 068	18,0	11,5	8,5	6,4
Population du scénario	278 298	438 818	587 788	746 947	100	100	100	100
Population mondiale	7 349 472	8 500 766	9 725 148	10 547 989	--	--	--	--

(*) Seuls certains pays d'Afrique qui sont "Membres" à l'OIF et dont le français est une langue officielle (FLO) bénéficient de cette hypothèse d'augmentation du taux de francophones, à l'exception du Burundi et du Rwanda où les taux de 2015 sont reportés pour les années suivantes.

En termes d'effectifs notons d'abord que les dynamiques démographiques européennes font stagner le nombre de francophones à environ 137 millions autour de 2050 (scénarios B1 à B3 inclusivement). On observe que l'Europe de l'Ouest comptait en 2015 près de 80 millions de francophones alors que l'Afrique centrale en comptait près de 53 millions et l'Afrique de l'Ouest plus de 32 millions. En 2030, en maintenant les taux de francophones à leur niveau de 2015 (scénario

B1), l'Afrique centrale rejoindrait l'Europe de l'Ouest avec près de 80 millions de francophones. Si les efforts sont maintenus en matière de scolarisation, l'Afrique centrale et l'Afrique de l'Ouest compteraient respectivement près de 120 millions et plus de 70 millions de francophones. Enfin, si les efforts sont davantage marqués et permettent d'augmenter les taux de francophone de 75% dans les 50 prochaines années (scénario B3), le nombre de francophones pourrait approcher, en 2050, les 220 millions en Afrique centrale et dépasser les 300 millions en 2070. L'Afrique de l'Ouest, selon ce même scénario B3, verrait son nombre de francophones dépasser les 130 millions en 2050 et atteindre près de 187 millions en 2070.

Dressons maintenant un premier bilan de chacune des grandes régions. Bien que son poids démographique relatif diminuera considérablement, l'Europe continuera à être un foyer important de francophones; leurs effectifs se maintiendront autour de 112 à 135 millions au cours des prochaines décennies, selon les divers scénarios.

L'Asie et l'Océanie continueront à être des foyers très marginaux comme régions francophones. L'ensemble américain francophone, largement façonné par les dynamiques en Haïti, au Canada et au Québec, verrait son nombre de francophones passer de 18 millions à près de 24 millions au cours de l'intervalle analysé, représentant généralement moins que 5% des francophones de la planète, et ce, quel que soit le scénario retenu.

Sans surprise, le continent africain sera le nouveau centre démographique de la Francophonie dans le futur, proche et plus éloigné. Il n'en demeure pas moins que les tendances sont toutefois contrastées selon les régions de ce continent.

L'Afrique du Nord pourrait voir son poids démographique dans l'ensemble francophone passé de 12% à 6% selon le scénario B3. Les pays de cette région ont depuis plusieurs années bien entamés leur transition de la fécondité, ce qui a conduit à un net ralentissement de leur croissance démographique. Ces pays devraient sous peu être confrontés au phénomène de vieillissement de la population.

La région de l'Afrique de l'Est demeure assez marginale en ce qui a trait à l'évolution du nombre de francophones, ce qui peut étonner à première vue. En effet, cette région comprend deux importants pays membres de l'OIF : le Rwanda et le Burundi. Ceux-ci présentent des caractéristiques linguistiques bien spécifiques et ont investi énormément dans la maîtrise écrite de leurs langues nationales (kinyarwanda et kirundi) avec des succès très importants (Uwayezu, 2015 ; Ntakirutimana, 2012). Ces actions ont conduit, du coup, à marginaliser la langue française dans les communications et dans l'espace public (journaux, médias, etc.). Le swahili, langue africaine importante de communication et d'échanges dans cette sous-région, semble aussi prendre de plus en plus d'essor dans ces deux pays.

Plusieurs autres pays francophones de cette région de l'Afrique de l'Est comptent des populations à très faibles effectifs (Seychelles, Comores). Seul Madagascar compte une population relativement importante mais, tout comme le Burundi et le Rwanda, les investissements dans l'usage de la langue malgache semble avoir rendu moins important qu'ailleurs le développement de la maîtrise du français écrit dans ce pays. L'enseignement primaire et secondaire se fait prioritairement en malgache, l'augmentation du nombre de francophones devrait donc y être beaucoup moins importante qu'ailleurs en Afrique.

En somme, deux grandes régions sur le continent africain émergent dans tous les scénarios : l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale. La prochaine section est consacrée à une analyse des tendances à l'échelle des pays de ces deux régions de l'Afrique subsaharienne.

2.3. Estimations du nombre de francophones dans certains pays africains (2015-2070)

Au-delà des nouvelles données auxquelles nous avons accès, la démarche méthodologique privilégiée permet de mieux examiner les tendances à une échelle fine. Les exercices prospectifs que nous avons réalisés par le passé reposaient sur des hypothèses concernant des seuils minimaux de taux de francophones à atteindre (Marcoux, 2003, Marcoux et Konaté 2008 ; Marcoux, 2012). Les résultats

globaux à l'échelle des grandes régions modifient peu les portraits d'ensemble que nous avons pu présenter auparavant mais il est clair que les données par pays et par sous-régions nous permettent de jeter un regard plus fin.

Par exemple, on sait que les niveaux d'éducation sont beaucoup plus faibles pour les pays du Sahel ; Antonioli (1993) parlait même de « la bande soudano-sahélienne de l'analphabétisme ». Les proportions de francophones (sachant lire et écrire le français) sont ainsi estimées en 2015 à 13% au Niger, 17% au Mali et 22% au Burkina Faso. Selon le scénario le plus optimiste (scénario B3), les proportions de francophones passeraient dans ces pays à 22%, 30% et 39% en 2050 ou 2070. C'est encore en dessous des proportions de francophone observées en 2015 pour le Cameroun (40%), le Congo (58%) et le Gabon (61%). Bref, même le scénario le plus optimiste ne permet pas aux pays du Sahel de rejoindre, dans 35 ans ou plus, les taux de francophones de 2015 de plusieurs autres pays africains.

Ces précisions apportées, portons maintenant notre regard sur les pays de l'Afrique subsaharienne à partir du tableau 2.5. La République démocratique du Congo (RDC) est assurément le pays francophone le plus peuplé. La lente baisse de la fécondité devrait continuer à faire en sorte que la croissance démographique de ce pays se poursuivra. Peut-on espérer y voir des augmentations de francophones liées à une amélioration substantielle de l'offre scolaire ? La situation politique et sociale précaire de ce très vaste pays rend extrêmement fragiles les exercices prospectifs que nous menons ici. En Afrique centrale, nous croyons que c'est davantage le Cameroun qui pourrait faire l'objet d'investigations. Selon nos exercices de projections, on devrait compter près de 20 millions de francophones dans ce pays en 2030 et possiblement près de 30 millions en 2050.

**Tableau 2.5 Effectifs (en milliers) des populations et des francophones,
pays d'Afrique subsaharienne membres de l'OIF**

Estimations en 2015 et projections selon différents scénarios en 2030, 2050 et 2070

Pays	Pop. totale		Population francophone				Rang
	2015	2015	2030	2050	2050	2070	
<i>Scénario :</i>		<i>B2 (moyen)</i>	<i>B2 (moyen)</i>	<i>B3 (fort)</i>	<i>B3 (fort)</i>		
Afrique de l'Ouest							
Bénin	10 880	3 848	8 272	11 962	13 956	17 991	7
Burkina Faso	18 106	4 007	9 044	14 204	16 571	23 100	6
Côte d'Ivoire	22 702	7 694	16 342	24 808	28 943	41 130	3
Guinée	12 609	3 036	6 602	9 929	11 584	15 696	10
Mali	17 600	2 970	6 929	11 495	13 410	19 467	9
Niger	19 899	2 527	6 852	13 761	16 055	27 476	8
Sénégal	15 129	4 324	9 774	15 528	18 116	25 897	5
Togo	7 305	2 839	6 116	9 143	10 666	14 396	11
Afrique centrale							
Cameroun	23 344	9 314	19 719	28 945	33 769	44 843	2
Centrafrique	4 900	1 438	2 857	3 866	4 511	5 555	14
Congo	4 620	2 688	5 924	9 364	10 732	15 339	12
Congo (Rép. démo. du)	77 267	36 029	84 146	136 585	159 349	228 194	1
Gabon	1 725	1 054	2 127	2 899	3 164	3 882	15
Guinée-Équatoriale	845	244	357	524	524	690	20
Sao Tomé-et-Principe	190	38	51	71	71	88	24
Tchad	14 037	1 769	4 148	6 640	7 746	10 946	13
Afrique de l'Est							
Burundi	11 179	928	1 441	2 379	2 379	3 507	16
Comores	788	201	413	574	669	843	21
Djibouti	888	444	790	890	1 038	1 059	19
Madagascar	24 235	4 847	10 788	16 588	19 353	26 859	4
Maurice	1 273	926	952	908	908	826	17
Mozambique	27 978	84	124	197	197	278	22
Rwanda	11 610	654	889	1 193	1 193	1 391	18
Seychelles	96	51	80	79	92	85	23

Si l'Afrique de l'Ouest représente la seconde région africaine d'intérêt, c'est la Côte d'Ivoire qui semble être le principal foyer de francophones de la région. Ce pays pourrait compter plus de 15 millions de francophones en 2030 et plus de 40 millions en 2070, si des progrès substantiels en matière d'éducation se poursuivent. La Côte d'Ivoire se situe également dans une région de forte croissance de francophones avec le Togo, le Bénin et le Burkina Faso (autour de 20 millions de francophones en 2030 au total pour ces trois pays).

Le Sénégal, en Afrique de l'Ouest, devrait lui aussi pouvoir jouer un rôle important dans la Francophonie puisqu'il devrait compter près de 10 millions de francophones en 2030 et pourrait atteindre près de 26 millions en 2070, suivant des investissements importants dans l'enseignement primaire et secondaire. Tout comme la Côte d'Ivoire, le Sénégal pourrait jouer un rôle hors de ses frontières pour rejoindre les autres locuteurs du français à l'échelle sous régionale, partageant une histoire commune et ayant de nombreux échanges économiques et politiques avec d'autres pays voisins à majorité musulmane comme la Guinée, le Mali, le Niger, qui devraient eux aussi voir le nombre de francophones croître de façon importante.

Enfin, deux autres pays compléteraient le groupe des cinq pays qui pourraient faire l'objet d'analyses approfondies. Il s'agit du Burkina Faso et du Bénin qui compteront en 2030, possiblement, un peu moins de 10 millions de francophones chacun mais qui pourraient en compter ensemble plus de 30 millions en 2050.

Les données présentées dans le tableau 2.5 permettent également de suggérer le classement de certains pays de l'Afrique subsaharienne selon leur potentiel à former les principaux bassins de recrutement de francophones. Le rang qui apparaît dans la dernière colonne du tableau tient compte d'une pondération appliquée pour chacun des deux facteurs considérés, soit : a) les effectifs estimés de francophones en 2015 (poids attribué à 75%) et b) la croissance démographique envisagée de la population d'expression française de 2015 à 2050 (scénario B2, scolarisation moyenne) qui compte pour 25% de l'indice final. Mis à part les cinq pays précédemment identifiés comme principaux pôles (Cameroun, Côte d'Ivoire, Sénégal, Burkina Faso et Bénin), ce tableau fait mention d'autres pays qui ont fait l'objet de commentaires ci-dessus. En somme, le classement mathématique à lui seul ne suffit pas, à notre avis, pour cibler les pays prioritaires de recrutement dans cette région. D'autres considérations énoncées, entre autres, au sujet de la RDC et de Madagascar, par exemple, doivent également être prises en compte.

Conclusion

Le présent rapport circonscrit les quelques bassins actuels et futurs des francophones en 2015 et aux horizons 2030 à 2070. Comme nous l'avons relevé dans plusieurs de nos publications (Marcoux, 2003, 2012 et 2015), à l'échelle planétaire, l'Afrique subsaharienne apparaît clairement comme la région où les populations francophones connaîtront les plus fortes croissances.

Le continent européen devrait continuer à être un foyer important de francophones. Bien que son poids relatif dans l'espace francophone diminuera, on prévoit néanmoins pour l'Europe le maintien d'environ 110 à 134 millions de francophones en 2030, dont près de 84 millions en Europe de l'Ouest. Les grandes régions que sont l'Asie, l'Océanie et l'Amérique apparaissent par ailleurs peu importantes comme foyers de populations francophones dans l'avenir.

S'agissant cette fois du continent africain, les croissances de francophones les plus importantes apparaîtront sans contredit surtout en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. L'Afrique de l'Est présente nettement moins d'intérêt compte tenu des dynamiques linguistiques observées dans certains pays de cette région et qui ne favorisent pas l'émergence de bassins de populations d'expression française. Les pays d'Afrique du Nord connaissent quant à eux un fort ralentissement de leur croissance démographique et sont également traversés par des enjeux linguistiques qui devraient possiblement favoriser la langue arabe plutôt que le français (Bouhdiba, 2011). On pourrait malgré tout compter de nombreux francophones en 2030 au Maroc (6 à 12 millions) et en Algérie (8 à 16 millions) mais les taux de croissance dans un horizon plus lointain seront nettement plus faibles qu'en Afrique subsaharienne.

L'analyse détaillée des tendances à l'échelle des pays en Afrique subsaharienne montre que la République démocratique du Congo est le pays francophone le plus peuplé. Il faut reconnaître que l'exercice prospectif s'avère toutefois hasardeux pour la RDC compte tenu de la faiblesse des informations statistiques sur lesquelles repose notre démarche, et ce, compte tenu de la forte instabilité politique de ce pays. Bref, trois principaux pays ressortent de nos analyses :

le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Sénégal. Deux autres en Afrique de l'Ouest peuvent s'y ajouter : le Burkina Faso et le Bénin. Ensemble, ces cinq pays devraient compter plus de 60 millions de francophones en 2030 et 100 millions en 2050.

Ces pays présentent des indicateurs économiques variés mais, par rapport à d'autres pays africains, ils semblent mieux performer en matière d'éducation. Ils comptent certaines institutions de formation plus performantes qu'ailleurs, des éléments non négligeables pour permettre à ces pays de jouer un rôle clef au sein de la Francophonie. Les analyses approfondies que nous mènerons dans les années qui viennent devraient permettre de dégager un portrait plus complet des francophones de ces pays.

Références bibliographiques

- ANTONIOLI, A. (1993). *Le droit d'apprendre. Une école pour tous en Afrique*. Paris, L'Harmattan, 187 p.
- BONGAARTS, J. (2002). «The End of the Fertility Transition in the Developed World». *Population and Development Review*, 28(3): 419-443.
- BOUHDIBA, S. (2011). *L'arabe et le français dans le système éducatif tunisien : approche démographique et essai prospectif*. Québec: Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 46 p.
- CHAMIE, J. (2011). « Africa's Demographic Multiplication ». *The Globalist* (13 juin).
- EUROSTAT (2017). *Apprentissage des langues étrangères. 60% des élèves du premier cycle du secondaire apprenaient plus d'une langue étrangère en 2015. Le français, deuxième derrière l'anglais*. Communiqué de presse, 33/2017 – 23 février 2017, 3 pages.
- GUENGANT, J-P. (2002). «"Révolution" dans le champ des projections démographiques». *La lettre du CICRED*, 6 (Suppl.) : 9-12.
- HARTON, M.E. et R. MARCOUX, avec la collaboration de L. RICHARD (2016). *La maîtrise du français dans près d'une trentaine de grandes villes de l'espace francophone africain*. Document déposé dans le cadre de l'invitation CIC-144267, ODSEF, Québec, 36 p.
- HARTON, M.-E., R. MARCOUX, A. WOLFF et S. JACOB-WAGNER (2014). *Estimation des francophones dans le monde en 2015. Sources et démarches méthodologiques*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 99 p.
- HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE. (1986). *Rapport sur l'état de la francophonie dans le monde*. Paris, La Documentation française.
- HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE. (1990). *État de la francophonie dans le monde. Rapport 1990*. Paris, La Documentation Française.
- HAUT CONSEIL DE LA FRANCOPHONIE. (1999). *État de la francophonie dans le monde. Données 1997-1998 et 6 études inédites*. Paris, La documentation Française.
- IMMIGRATION, RÉFUGIÉS ET CITOYENNETÉ CANADA. (2014). *Faits et chiffres. Profil des immigrants de langues officielles. Résidents permanents d'expression française*. Ottawa, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada, 47 p.
- ISSAKA MAGA H., avec la collaboration de O. HAMIDOU. (2014). *Alphabétisation et dynamique des langues au Niger : que nous apprennent les données censitaires et administratives?* Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 72 p.
- KONATÉ, M. K., DIABATÉ, i. et A. ASSIMA. (À paraître). *Langues locales et langue française au Mali : Évolution sur deux décennies à la lumière de recensements généraux de la population (1987, 1998 et 2009)*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 52 p.

- MARCOUX, R., avec la collaboration de M. GAGNÉ. (2003). « La Francophonie de demain : essai de mesure de la population appartenant à la Francophonie d'ici 2050 ». *Cahiers québécois de démographie*, 32(2) : 273-294.
- MARCOUX, R. (2010). « Les populations francophones : passé, présent et perspectives ». Dans Alexandre Wolff (dir.), *La langue française dans le monde 2010*. Paris : Nathan : 45-50.
- MARCOUX, R., avec la collaboration de M.-E. HARTON. (2012). *Et demain la francophonie. Essai de mesure démographique à l'horizon 2060*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 28 p. (Collection Cahiers de l'ODSEF)
- MARCOUX, R. (2015). « Qui dit francophonie, dit Afrique ; qui dit Afrique, dit éducation. Tendances démographiques et francophonie », *France Forum*, no 58 : 93-96.
- MARCOUX, R. et M. K. KONATÉ. (2008). « Les sources de données démo-linguistiques en Afrique francophone ». Dans *Séminaire international sur la méthodologie d'observation de la langue française dans le monde*. Paris, AUF-OIF (juin 2008) : 351-367.
- MATHEWS, G. (1994). « L'avenir de la population mondiale. Quand les perspectives officielles se trompent lourdement », *Futurible*, 190 : 45-65.
- NATIONS UNIES. (2003). *World Population Prospects. The 2002 Revision*. United Nations, Population Division.
- NATIONS UNIES. (2015). *World Population Prospects. The 2015 Revision*. Population Database [en ligne]. United Nations, Population Division. Consultable à la page : <http://esa.un.org/unpd/wpp/index.htm>
- NATIONS UNIES, Department of Economic and Social Affairs, Population Division (2015). *World Population Prospects: The 2015 Revision. Methodology of the United Nations Population Estimates and Projections*. Working Paper No. ESA/P/WP.242.
- NTAKIRUTIMANA, É. (2012). *La langue nationale du Rwanda : plus d'un siècle en marche arrière*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 24 p.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. (2003). *La francophonie dans le monde, 2002-2003*. Conseil consultatif, Paris, Larousse.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. (2005). *La francophonie dans le monde, 2004-2005*. Haut Conseil, Paris, Larousse.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. (2007). *La francophonie dans le monde, 2006-2007*. Paris, Nathan.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. (2010). *La langue française dans le monde 2010*. Paris, Nathan.
- ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE. (2014). *La langue française dans le monde 2014*. Paris, Nathan.
- OUSMANE IDA, I. (2015). *L'alphabétisation au Niger : une analyse à partir des données du recensement de 2012*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 44 p.

- SINGER, M. (2002). «*Uncertainties in the Composition of World Population in the Twenty-First Century* ». *Population and Development Review*, 28(3): 539-548.
- TANANG TCHOUALA, P. et H. J. EFON ETINZOH. (2013). *Les dynamiques démographiques au Cameroun de 1960 à 2005 : un éclairage à travers les données des recensements*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone/Université Laval, 100 p.
- UWAYEZU, B. (2015). *Portrait démographique du Rwanda : une analyse à partir des données des deux derniers recensements (RGPH 2002 et RGPH 2012)*. Québec : Observatoire démographique et statistique de l'espace francophone / Université Laval, 42 p.

